AVANT-PROPOS

Célibataires ou mariées, mères ou sans enfants, les femmes baptistes ont joué un rôle indéniable dans le mouvement baptiste français. Nombre d'entre elles se sont engagées sans compter dans un fidèle et persévérant travail de transmission de l'Évangile là où elles vivaient, tenant parfois à bout de bras les petites communautés baptistes où elles évoluaient[1], et ce souvent en silence étant donné que « l'espace de la parole était généralement plus occupé par les hommes que par les femmes[2] ». Pourtant, à part quelques-unes dont notamment la colporteuse Esther Carpentier[3], icône des débuts du baptisme ou Madeleine

1. « L'engagement peut être considéré comme une initiative volontaire au service d'une cause collective, allant au-delà des intérêts personnels. Au sens le plus strict, la notion d'engagement renvoie à une participation active dans une structure militante ou associative. Appliquée à l'histoire contemporaine des femmes, elle apparaît indissociable du concept d'émancipation. Avant 1939, les traces de l'engagement féminin dans les mondes ruraux sont rares, mais elles existent dans le cadre familial, religieux, professionnel ou encore associatif » (Anthony Hamon, « Introduction générale », dans Clémence Gadenne-Rosfelder et Anthony Hamon, sous dir., *La vie des femmes dans les campagnes (France, XIXe-XXe siècles)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2025, p. 15.

2. Clémence Gadenne-Rosfelder, « Une modernisation porcine féminine », dans *La vie des femmes dans les campagnes*, p. 62.

3. Aimé Cadot est le premier à en parler dans son historiographie des débuts du baptisme : *Notes et récits sur les origines des Églises Baptistes du Nord de la France et de la Belgique et sur quelques-uns des ouvriers de cette œuvre*, Mont-sur-Marchienne, Imprimerie Évangélique, 1907, p. 7-13.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Blocher-Saillens[4], pasteure de l'Église baptiste du Tabernacle[5], on en a peu parlé. Et, comme l'exprime Anaïs Albert, on constate une réelle « invisibilisation du travail des femmes et de sa valeur[6] ».

Il faut dire que tout « au long du XIXe siècle, ecclésiastiques, philanthropes, hygiénistes et pédagogues projettent sur les femmes un ensemble de qualités nécessaires à l'accomplissement de leur rôle d'épouses et de mères, concourant à l'édification de la *mater familias*[7] ». On le voit bien dans ce qu'écrit Aimé Cadot à propos de la famille Andru[8] :

> On était bien accueilli dans cette demeure chrétienne [...]. La reine du foyer taillait la soupe, faisait cuire des œufs, préparait une blanche bouillie. Et elle faisait cela de si bonne grâce, avec de si beaux sourires et des yeux si pleins d'intelligence et de plaisir [9]!

Le pasteur Robert Farelly, tout en reprenant les rôles traditionnels conférés à la femme à son époque, commence cependant un article avec ces quelques mots concernant les « jeunes filles baptistes » : « Leur modestie est telle qu'on ne parle jamais d'elles. Pourtant elles comptent[10]. »

---

4. Madeleine Jeanne Saillens (1861-1971), fille de Ruben Auguste Saillens, Jeanne Phebe Saillens (née Crétin), femme d'Arthur Blocher (1877-1929).

5. Église évangélique baptiste, 163 *bis*, rue Belliard, Paris 18e.

6. Anthony Hamon, « Introduction générale », dans *La vie des femmes dans les campagnes*, p. 23.

7. Nathalie Joly, « La fermière dans le regard des élites rurales du XIXe siècle », dans *La vie des femmes dans les campagnes*, p. 87.

8. Le fils de la famille, Henri Andru (1844-1922) deviendra pasteur baptiste et exercera son ministère en différents lieux, notamment à Denain, Lyon, Paris, La Fère. Il sera aussi co-fondateur du journal baptiste *L'Écho de la Vérité*.

9. Aimé Cadot, *Notes et récits sur les origines...*, p. 102.

10. « Jeunes filles baptistes », *Le Témoin de la Vérité*, 5e année, no 24, 8 décembre 1923, p. 3.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Grâce à des journaux baptistes anciens, *Le Témoin de la Vérité*, *Le Lien fraternel*, ainsi que des archives d'Églises locales, de la Société d'histoire et de documentation baptistes de France (SHDBF) et de la Fédération des Églises évangéliques baptistes de France (FEEBF), on peut découvrir un certain nombre d'éléments concernant quelques-unes de ces femmes baptistes qui ont accompli un véritable ministère, malheureusement pas toujours reconnu[11]. La

11. Sébastien Fath écrit, dans *Une autre manière d'être chrétien en France. Socio-histoire de l'implantation baptiste (1810-1950)*, Genève, Labor et Fides, 2001, p. 956 : « En dehors de *La Solidarité Sociale*, qui constituait ouvertement une passerelle entre les baptistes français et les questions sociales, la presse baptiste est beaucoup plus discrète sur les droits des femmes dans la première moitié du XXe siècle, mais même chez les fondamentalistes, une certaine sympathie s'exprime en faveur de la réduction du fossé juridique qui sépare les femmes, mineurs au regard du droit, et les hommes. Le féminisme ouvertement revendiqué par Madeleine Blocher-Saillens, femme et pasteur dès 1929, et les convictions personnelles de Robert Dubarry, conscient de la "condition scandaleusement injuste imposée partout à la femme au cours de l'histoire", expriment une attitude baptiste assez constante en la matière. Dans leurs Églises congrégationalistes où l'individu responsable, homme ou femme, est fortement valorisé, et où les femmes peuvent voter, l'infériorisation sociale des femmes sur le plan juridique n'apparaît pas comme une fatalité, ni comme une traduction obligatoire, normale, d'une inégalité des sexes. » Dans la pratique, certaines femmes baptistes sont obligées d'aller se former dans d'autres milieux protestants notamment au ministère d'évangélistes. Or, à part quelques-unes, leur nom n'apparaît nulle part et ce qu'elles ont accompli n'est, à ma connaissance, répertorié nulle part. Cf. « Nouvelles », *L'Écho de la Vérité*, nº 5, 16e année, 2e jeudi, mars 1894, p. 39 : « Malgré les grands deuils qui l'ont frappée, Mme Dalencourt poursuit son œuvre parmi les *Femmes de la classe ouvrière*. Nous avons reçu son rapport financier pour les années 1892 et 1893. Cette œuvre est modeste, mais nous savons qu'elle a fait du bien, en faisant pénétrer l'Évangile dans des familles et des quartiers extrêmement pauvres, comme le quartier de la Gare d'Ivry, par exemple, coin de misère et d'ignorance défiant toute description. Plusieurs membres de nos églises baptistes de Paris ont reçu du bien dans ces petites réunions de quartier de Mme Dalencourt. Une de nos sœurs, convertie et baptisée à Toulon,

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

liste ci-dessous n'est pas exhaustive, tant il est vrai qu'elles sont nombreuses les femmes engagées à fond dans le mouvement baptiste auxquelles nos archives se réfèrent[12] ! Dans l'avenir, d'autres chercheurs viendront, nous l'espérons, compléter ces lacunes, et notamment avec des notices sur des pasteures encore en exercice.

---

est maintenant dans l'École d'évangélistes-femmes qui est une branche importante de cette œuvre. Mme Dalencourt appartient à la *Société des amis.* » Justine Dalencourt (1838-1928), qui s'était convertie après son mariage et avait dû faire face pendant des années à l'indifférence vis-à-vis des questions de foi de la part de son mari secrétaire de préfecture agnostique, avait ouvert l'école Dalencourt au 67, rue du Théâtre, à Paris 15e. C'était « une chrétienne remarquable, dont les œuvres la suivent, puisqu'elle a laissé cette école où se forment encore aujourd'hui des femmes évangélistes, des missionnaires, des infirmières, des diaconesses » (« Pour le bonheur au foyer », *La Bonne Revue*, janvier 1937, p. 15).

12. Quelques exemples : Jeanne Vincent, femme du pasteur Samuel Vincent (frère et collaborateur de Philémon Vincent), écrivaine et poète prolifique dont nous trouvons de nombreux écrits dans les journaux baptistes… Ou Jeanne Long, membre de l'équipe pastorale de l'Église baptiste de l'avenue du Maine, « diplômée de la Croix-Rouge, ancienne élève de l'Institut de Philadelphie (Pa), et de l'Université de Colombia (New-York) » (plaquette du Centre chrétien du 123, avenue du Maine, Je sers, s.d.), nommée directrice des œuvres féminines, et responsable des groupes d'enfants du jeudi et du dimanche, ainsi que de la « colonie de vacances de "Moulin Colas", dans l'Yonne, pour enfants défavorisés de la région parisienne » (Michel Thobois, « Histoire des Baptistes de France », 12e article, *Croire et Servir*, octobre 1996, p. 11).

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

INTRODUCTION SUR LE MOUVEMENT BAPTISTE FRANÇAIS[1]

Les baptistes constituent une branche importante du protestantisme mondial. En France, ils ne sont cependant qu'une micro-minorité. En effet, malgré une présence de deux cents ans sur le territoire français, ils ne s'y sont pas beaucoup développés numériquement. Étant donné qu'ils sont en général peu connus, la question qui se pose souvent est la suivante : « D'où viennent les baptistes ? »

Les baptistes sont héritiers de ce retour aux sources bibliques que fut la Réforme protestante du XVIe siècle et plus précisément de la Réforme en Angleterre.

En France, le mouvement baptiste français a surgi dans le Nord au début du XIXe siècle, dans une petite commune du nom de Nomain, située entre Lille et Valenciennes.

La région avait déjà été touchée par la Réforme au milieu du XVIe siècle et une paroisse réformée s'était constituée en 1566 à Lecelles-Maulde, au nord de Saint-Amand. Cependant, les persécutions aidant, beaucoup de protestants avaient émigré vers des terres plus ouvertes à la Réforme, et

1. Pour davantage de renseignements sur le mouvement baptiste en France, voir les articles de l'historien Michel Thobois dans les bulletins nos 5, 6 et 10 de la SHDBF.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

le témoignage réformé avait commencé à péricliter malgré tous les efforts de pasteurs dévoués et consacrés.

En 1810, à Lannay, un cultivateur catholique nommé Caulier découvrit dans son grenier une bible dont il ignorait l'existence. Ce qui le frappa à la lecture de cet ouvrage, ce sont les différences qu'il constatait entre le culte catholique tel qu'il le connaissait et ce que la Bible professait. Il partagea son étonnement avec sa famille et ses connaissances dans des veillées qu'il organisa autour de la lecture de la Bible et qui attirèrent des villageois du bourg voisin de Nomain. Le groupe grandit et finit par former une communauté forte d'une centaine de personnes que le pasteur réformé Jean de Visme, qui exerçait son ministère dans la région, commença à visiter.

Après la défaite de Waterloo en 1815, des soldats chrétiens anglais qui faisaient partie de l'armée occupante entrèrent en contact avec les membres de ce petit noyau chrétien et les épaulèrent dans leur compréhension du message évangélique. Parallèlement, la Société continentale de Londres, association interdénominationnelle qui avait vu le jour à Genève en 1817 mais dont le siège avait été établi à Londres, avait été créée pour l'évangélisation du continent européen et notamment de la France.

Henri Pyt, un jeune pasteur évangéliste de 23 ans, fut alors envoyé par le comité de la Société en juillet 1819 à Valenciennes où il semblait qu'un réveil religieux avait commencé à la suite du passage des troupes anglaises d'occupation. Son ministère dans cette ville s'étant révélé décevant, Pyt élargit son rayon d'action au Hainaut et au Cambrésis où il ressentit davantage d'ouverture à son travail d'évangélisation. Ayant rencontré le groupe de Lannay-Nomain, au

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

printemps 1820, il s'installa avec sa jeune femme à Nomain qui devint en quelque sorte son quartier général. « Homme de réveil, il insistait sur la gratuité du salut en Jésus-Christ et la nécessité de la nouvelle naissance, aspects doctrinaux sur lesquels les chrétiens de Nomain, marqués par le catholicisme, n'étaient pas au clair[2]. » Convaincus, plusieurs de ses auditeurs se convertirent et commencèrent à propager leur découverte autour d'eux devenant ainsi pour Pyt des collaborateurs dévoués et zélés.

Étant un jour tombés sur un article à propos du missionnaire anglais William Carey, les nouveaux convertis commencèrent à s'interroger sur la question du baptême que Pyt, envoyé par une société interdénominationnelle, s'était bien gardé de mentionner. Pyt étant alors en déplacement, ils interrogèrent son épouse qui dut bien leur dire que son mari et elle avaient été baptisés par immersion sur confession de leur foi. Ce témoignage qui corroborait ce qu'ils avaient compris à la lecture des textes du Nouveau Testament les convainquit que pour obéir au Christ, il leur fallait eux aussi être baptisés par immersion en témoignage de leur foi en lui. Au retour d'Henri Pyt, ils lui demandèrent, un jour qu'ils passaient près d'un endroit où il y avait de l'eau, ce qui empêchait qu'ils reçoivent le baptême. « Pyt ne put aller contre leur volonté et dut bien se résigner à son corps défendant à les baptiser sur-le-champ dans un affluent de la Scarpe, un dimanche après-midi de l'été 1820, alors qu'il se rendait avec eux à Lecelles pour y présider le culte[3]. »

2. Michel Thobois, « La genèse du mouvement baptiste en France », *Baptisme et société*, *Bulletin de la SHDBF*, n° 5, 2020, p. 26.

3. *Ibid.*, p. 29.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Le 17 septembre 1820, les nouveaux baptisés, accompagnés d'une frange importante du groupe de Nomain, se constituèrent en Église baptiste, se séparant par là même du groupe initial qui devint plus tard une Église réformée.

L'Église ainsi formée qui avait choisi Louis Caulier, appelé « le petit prophète », comme pasteur local, manifesta une grande vitalité et commença à évangéliser autour d'elle, notamment par le moyen de tournées de colportage au cours desquelles ils essayaient de vendre à bas prix évangiles, Nouveaux Testaments et bibles.

Par la suite, le mouvement s'étendit au reste de la France où naquirent en différents lieux de petites communautés baptistes qui s'appuyaient sur plusieurs points de doctrine principaux : la Bible est la Parole de Dieu, seule autorité en matière de doctrine, de foi et de vie; l'Église est une communauté de professants, chacun ayant répondu en son âme et conscience à l'appel de Dieu par la foi en Jésus-Christ; le seul baptême pratiqué par les baptistes est le baptême (par immersion) des croyants; l'accent est mis sur la liberté religieuse et la séparation de l'Église et de l'État.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS 7

INTRODUCTION SUR LE MOUVEMENT BAPTISTE FRANÇAIS ... 11

① LES FEMMES ET LE DÉVELOPPEMENT DU MOUVEMENT BAPTISTE 15

Catherine Beaucamps-Crétin (1787-1865) 15
Jeanne Bost-Pyt (1792-1845) 19
Marie Ricou-Le Coat (1802-1896) 24
Anatolie Viet-Joly (1815-1891) 28
Marie Mazérac-Sabatier (1826-1929) 31
Isabelle Demarlier-Hourez (1841-1928) 33
Louise Angélique Dinoir (1841-1918) 37
Eunice Crétin-Lemaire (1845-1917) 43
Harriette Tilly-Cadot (1848-1906) 48
Ida-Adèle Carnal-Juillerat (1852-1935) 54
Témina Lefebvre-Mafille (1855-1948) 57

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

②

FEMMES BAPTISTES ET LEUR ACTION DANS LA SOCIÉTÉ 59

Jeanne Crétin-Saillens (1856-1941) 59
Julie Courthieu-Vincent (1865-1931) 67
Filia Lamouroux-Nicolle (1885-1926) 72
Marie Salomon (1889-1970) 74
Rachel Revoy (1892-1981) 83
Berthe Rosalie Buez (1893-1928) 89
Renée Jalaguier (1899-1979) 94
Marguerite Azénor (1906-1976) 96
Claudine Vala-Geoffriau (1926-2023) 98

③

FEMMES MISSIONNAIRES OU PASTEURES 105

Madeleine Hückel-Hodoroaba (1925-2022) 105
Janine Paultre-Somerville (1938-...) 114
Mady Vaillant (1934-2020) 122
Ruth Lhermenault (1942-2019) 126
Claudine Renoult-Boix-Segura (1949-...) 132
Sœur Marie-Christine de Jong (1950-...) 137
Anniel Thobois-Hatton (1951-2026) 141
Linda Cyprien (1954-...) 148
Nathalie Desplanque-Guillet (1964-...) 152

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

APPENDICE 157

Femmes au Conseil national de la FEEBF jusqu'en 2021 157

Quelques exemples d'articles parus dans des journaux baptistes sur la place de la femme dans la société, dans la Bible et dans l'Église 158

I. « La femme et saint Paul (I Timothée II.15.) » (E. Raynaud) 158

II. « Les Droits de la femme » (Georges Brabant) 164

III. « La Roulotte Féministe » (Marthe Bray) 165

IV. « Féminisme » (Joël Carlier) 168

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com